

nesse, que son temps de collège avait été le temps le plus heureux de sa vie.

Un jeune homme qui finit ses études, surtout s'il y a eu quelques succès, croit trouver dans le monde considération et fortune. Loin delà, il n'y trouve que des rivaux jaloux, des envieux qui rabaisent son mérite, s'il en a ; il croit que la fortune va courir au-devant de lui. Cette déesse aveugle semble de nos jours répandre plus rarement que jamais ses faveurs sur les mortels ; le jeune homme se voit réduit à végéter et à gagner son pain à force de travailler pendant longues années, avant de poser la première pierre de l'édifice de sa fortune qui ne se terminera probablement jamais.

Enfin, et c'est là surtout ce qui l'enchantait, l'étudiant croit trouver hors du collège la liberté. Il ne sait pas encore que personne n'est libre dans le monde et il nous taxerait de fonderie ou au moins de philosophisme, si nous lui disions qu'il ne sera jamais aussi libre qu'il l'est au collège. L'écolier n'obéit qu'à son maître et à sa règle, il sait quels sont ses devoirs de chaque jour ; l'homme du monde au contraire, voit se multiplier ses devoirs et par conséquent ses chaînes, chaque jour en augmente le nombre ou en change l'espèce, sa servitude s'aggrave avec ses relations, il doit obéir à ses clients ou à ses pratiques, à sa famille et à mille autres maîtres ; enfin, il est rigoureusement vrai de dire que plus un homme est grand, plus il est riche, plus il est honoré, moins il est libre. Il faut donc toujours obéir ? Oui ! et la liberté ne se trouve nulle part ailleurs que dans le cœur de l'homme : Obéissons volontiers et nous serons vraiment libres.

"Inutile Cassandre" c'est bien en vain que je parle ici si longuement car, il n'y a guère malheureusement que notre propre expérience que nous en croyions et qui nous desillusionne. Cependant si quelqu'un de mes confrères, demandait à mon expérience de vingt ans le moyen d'être content du présent et de ne pas être trompé dans l'avenir, je lui dirais : "Il n'est pas donné à l'homme d'être parfaitement content du présent et de ne jamais être trompé par l'avenir ; les moins mécontents et les moins déçus sont les sages et les heureux ; pour le devenir, regarde toujours ceux qui sont plus malheureux que toi, et jamais ceux qui te paraissent plus heureux ; si quelque désir s'allume dans ton cœur, persuade-toi par ton expérience, que tu n'en serais pas plus heureux quand tes vœux seraient remplis ; que tu le serais peut-être encore moins : "Souvent un homme s'embarrasse beaucoup pour quelque chose qu'il souhaite, lequel, dès qu'il en est venu à bout, commence à en juger d'une autre

manière parce que ses désirs ne sont pas constants. (Imitat. de J.-C.)

De votre état contentez-vous  
De peur d'en rencontrer un pire.

(Lafontaine.)

Un désir satisfait en entraîne mille après lui, et quand enfin tu posséderais tout, ce qu'un homme peut désirer, tu désirerais encore quelque chose.

Et comme notre cœur jusqu'au dernier soupir,  
Toujours vers quelque objet pousse quelque desir,  
Il se ramène en soi, n'ayant plus où se pendre,  
Et monté sur le faite, il aspire à descendre.

(Corneille.)

Malheureux l'homme dont tous les vœux sont accomplis parce que rien désormais ne peut le satisfaire.

Convains-toi en un mot que tu es sous tous les rapports le plus heureux possible.

Te le dirai-je cependant, ce ne sont là que des calmans capables tout au plus de charmer un instant la douleur d'un cœur ulcéré, mais non de le guérir entièrement. Il y a des momens dans la vie où les raisonnemens sont impuissans, des momens où l'on ne se berce pas d'illusions et où l'on ne désire que la triste réalité du tombeau !... Ne nous restera-t-il donc que le désespoir ? non ! un abîme entier à la volonté de celui auquel nous disons chaque jour, *Pater fiat voluntas tua* ; voilà ce qui guérira dans notre cœur les plaies du présent et nous préservera des illusions de l'avenir.

Nous avons reçu des reproches pour avoir inséré dans notre dernier numéro l'article intitulé *Les Forges de St-Alexandre*. Nous avouons que nous l'avons fait avec répugnance et que pour nous y déterminer, il a fallu nous convaincre que ce qui s'y trouve à l'adresse des Trois-Rivières ne peut-être véritablement la matière d'une injure, puisque tout ce qu'on en peut conclure, c'est que la ville est peu considérable et qu'il s'y fait peu d'affaires. Au reste, nous croyons devoir dire à nos lecteurs que notre règle par rapport aux correspondances n'est pas de n'admettre que celles que nous approuvons entièrement, mais bien de ne refuser que celles qui ne sont point du tout admissibles.

Les citoyens de Québec semblent n'avoir plus qu'un pensée depuis quelques jours, celle du tarif. Tout le monde parle du tarif, non seulement les juges et les avocats, mais les médecins, les notaires, les marchands, les ouvriers, ceux qui ne savent pas ce que c'est, comme ceux qui le savent. C'est le sujet de la conversation des dames comme des messieurs. Enfin le tarif va probablement atteindre à la célébrité du *statu quo*.

Les choses en sont venues à un tel point qu'on ne parle plus du temps qu'il fait. Dans les visites, il ne nous est pas encore arrivé d'entendre une seule fois, depuis hier, les vieilles phrases stéréotypées : *Voilà un bien beau temps... Voilà un temps bien froid pour faire des visites*. Au lieu de cela, Madame vous dit : " Eh bien !

Monsieur, comment vase terminer l'affaire du tarif ? Je ne saurais trop le dire Madame, car je n'entends pas très bien cette affaire. — Ah ! Monsieur, c'est une chose étonnante ; véritablement les juges ont voulu voler les avocats ! — Vraiment c'est bien mal. — Cependant la chose pourrait bien tourner au comique, car des messieurs du bureau ont découvert que la promulgation du tarif est complètement illégale. — Ce serait passablement drôle. — Là-dessus, l'on part pour aller parler du tarif à la maison voisine.

M. Abraham Hamel et M. Chs. Lortie ont été nommés marguilliers, le premier pour Notre-Dame et le second pour St-Roch.

Le barreau des Trois-Rivières n'ayant pu obtenir communication du tarif nouveau a quitté la salle d'audience, à l'exemple du bureau de Québec, et a résolu de ne pas paraître au présent terme de la cour supérieure.

M. Letellier, notaire de la Rivière-Ouelle, va se présenter en opposition à M. Chapuis, pour le comté de Kamouraska.

M. Merritt a résigné ses fonctions de commissaire-en-chef des travaux publics et son siège dans le cabinet provincial.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Les évêques d'Angleterre [anglicans], à l'exception de ceux d'Exeter et de St. David, ont présenté à la reine une adresse dans laquelle ils s'élèvent contre le rétablissement de la hiérarchie catholique, et demandent qu'on ait recours à des moyens de répression.

Mr. Rumbold, membre du parlement, dans une lettre qu'il adresse à Lord John Russell lui-même, blâme fortement la conduite du premier ministre, par rapport à la question catholique. M. Hume, autre membre des Communes, avait exprimé sur les papiers publics une désapprobation tout aussi complète.

Le Morning-Chronicle dit que le docteur Newman va être consacré Evêque de Nottingham.

Si l'on en croit un journal anglais, le gouvernement a l'intention de présenter au parlement, un bill pour abolir la hiérarchie catholique en Irlande ; ce serait afin de ne pas être accusé de contradiction en refusant de reconnaître les évêques catholiques en Angleterre.

L'intronisation du cardinal Wiseman a eu lieu avec pompe à l'église Saint-George.

FRANCE. Un complot socialiste a été découvert à Toulon.

ITALIE. La nouvelle division de l'Etat Romain que nous annonçons comme probable dans le premier numéro de l'Abécille, vient d'être effectuée par un édit du cardinal Antonelli.